
*L'enseignement de la langue amazighe aux
arabophones. Quelles stratégies adopter ?
Cas des étudiants arabophones du DLCA de
Tizi-Ouzou.*

Mlle SABRI Malika

*Maître assistante chargée de cours
Département de langue et culture amazighes
Mail : sabrim6@yahoo.fr*

Introduction :

Depuis que la langue amazighe est reconnue comme langue nationale, les représentations linguistiques des populations algériennes ont beaucoup évolué. Après avoir considéré cette langue comme simple « dialecte » ou comme variété « basse », elle est devenue, chez beaucoup d'entre elles une deuxième langue nationale. Cette reconnaissance officielle implique la possibilité d'une prise en charge par l'Etat et donc son enseignement. Ce dernier est confronté à certaines difficultés dues à quelques facteurs parmi lesquels nous pouvons citer l'absence de norme(s) et le caractère facultatif des cours...

Aborder l'introduction de tamazight à l'école, c'est non seulement de référer aux enseignants et aux apprenants, mais aussi aux programmes. Néanmoins, avant de nous pencher sur ces questions, nous allons donner un bref aperçu sur les débuts de la prise en charge de l'enseignement de cette langue par l'éducation nationale.

1-L'enseignement de tamazight :

L'enseignement officiel de la langue amazighe a vu le jour dès 1995 après le boycott de l'école par des milliers d'élèves dans toute la Kabylie. C'était cet événement qui était à l'origine de ce changement. Ce dernier était suivi par un programme du ministère de l'éducation nationale (MEN) et qui consiste à entreprendre un processus d'expérimentation qui préconise le démarrage de l'enseignement à partir de la septième (7^{ème}) et la neuvième (9^{ème}) année fondamentale, avec une épreuve optionnelle prévue au BEF en 2000/01.

La généralisation de cet enseignement était programmée pour l'année scolaire 2004, avec un objectif pédagogique tracé aussi bien par le MEN que par le Haut commissariat à l'amazighité (HCA). Ce dernier consiste en l'enseignement de chaque variante pour le cycle fondamental et de toutes les variantes pour le cycle secondaire.

Ces objectifs tracés ne pouvaient être atteints en raison de :

- l'absence de matériaux didactisés ;
- l'encadrement insuffisamment formé ;
- langue non normalisée et sans statut ;...

Donc afin de cerner la problématique de l'enseignement de la langue amazighe, il faut répondre aux questions suivantes :

- qui enseigne ? Où ? Qu'enseigne-t-on ? Comment ? A qui ?

Il faut aussi :

- examiner le contenu des programmes et la méthodologie préconisée ;
- déceler les difficultés spécifiques rencontrées dans chacune des régions.

Dans cette communication, nous nous intéressons aux apprenants. Nous sommes partis du constat suivant : le MEN s'est penché, en particulier, sur l'élaboration des programmes sans prendre en considération le public touché par cette question et donc a négligé dans sa vision et ses perspectives la distinction entre la langue maternelle et la langue seconde, voire entre apprenants amazighophones et non-amazighophones. C'est pourquoi, on constate :

- le mélange des apprenants natifs et non natifs dans la même classe ;
- le même manuel est destiné à tous les apprenants, amazighophones et non amazighophones.

Il est vrai que c'est la première fois depuis son indépendance que l'éducation nationale est confrontée à l'enseignement de cette langue maternelle. Mais cela fait plus d'une décennie que la généralisation de l'enseignement de tamazight était dans le programme du MEN. Par généralisation, il ya lieu de noter qu'un nombre important d'arabophones serait concerné par cet apprentissage. Un profil dont on devra tenir compte pour préparer le terrain à la généralisation de l'enseignement et lui permettre de se faire dans des conditions favorables. Autrement dit, tamazight, dont la prise en charge par le système éducatif est réelle dans un certain nombre de

wilayates amazighophones est donc également enseignée à des élèves non amazighophones, notamment dans les villes où les populations sont cosmopolites : dans certains établissements, on peut trouver dans la même classe des élèves de différentes variétés amazighes à côté d'élèves non amazighophones. Par conséquent, deux types d'enseignements s'imposent : il s'agit de l'enseignement de la langue maternelle pour les amazighophones et la langue seconde pour les non amazighophones.

Néanmoins, l'enseignement de la langue maternelle, c'est-à-dire « *la première langue apprise de l'environnement immédiat (environnement familial)*¹ vise des objectifs à la fois linguistiques et culturels comme le précise G.Gagné (1983) « *l'enseignement de la langue maternelle vise l'alphabétisation de la population et la transmission des valeurs, de l'héritage culturel et des connaissances. Il vise également à préparer les individus à assumer le fonctionnement efficace des communications institutionnalisées à l'intérieur de la communauté nationale. Pour ce faire, elle doit transmettre les variantes de la langue qui sont plus spécifiquement reliées à ces fonctions* »².

Par contre, en langue seconde dans le sens où elle n'est pas acquise à la naissance et est apprise à l'école, les objectifs visés sont de quatre niveaux : parler et écouter, lire et écrire ; les deux premiers concernent l'axe de l'oralité (ou la compréhension) par contre le deuxième est celui de l'écriture (ou l'expression).

En didactique des langues, les objectifs à atteindre diffèrent en langue maternelle ou en langue seconde, car on n'enseigne pas une langue maternelle de la même façon qu'on enseigne une langue seconde, ni même avec les mêmes méthodes.

N'ayant donc pas d'expérience dans ce domaine, le MEN a ignoré dans sa vision la distinction entre langue maternelle et langue seconde. Un constat qui s'explique par le mélange des apprenants amazighophones et non amazighophones dans les mêmes classes de tamazight et l'utilisation du même manuel d'où des objectifs qui

1 Dubois.J et Al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 1994, p.296.

2 GAGNE.G, « Norme et enseignement de la langue maternelle », in Bédard D et J.Maurais (dir) : *la norme linguistique*, Paris Le Robert, 1983, p 486.

ne sont pas clairs voire difficiles à atteindre dans de telles conditions. Ce que nous allons voir particulièrement.

2- Préparation du programme :

A la question qu'est-ce qu'on enseigne ?, et en parcourant les programmes, on souligne que cette opération n'a pas manqué de se heurter à des difficultés qui relèvent notamment du choix des contenus à inscrire et qui sont dus à l'absence d'une langue codifiée. La lecture des différents programmes à savoir celui de la quatrième année et la cinquième année primaire, la première, deuxième, troisième et quatrième année moyenne, met en évidence les remarques suivantes :

-les programmes parlent d'une langue composée de plusieurs dialectes, on tient compte de quatre variantes linguistiques à savoir le kabyle, le chaoui, le mozabite et le chenoui, ... Toutefois, sur le plan du public visé, cette langue est identifiée comme une langue maternelle d'une partie des apprenants (les apprenants kabylophones). C'est aussi le même programme adressé à un public d'apprenants hétérogènes composé à la fois d'amazighophones (de l'une des variantes) et de non-amazighophones.

a- pour les apprenants amazighophones, on vise :

- l'apprentissage de la langue amazighe devant être fondé sur l'acquisition des compétences linguistiques, notamment dans le passage de l'oral à l'écrit en 4^{ème} année primaire. Aussi, la progression de leurs apprentissages sur le plan linguistique, doit se faire en les impliquant dans le processus d'acquisition des connaissances l'année suivante (5^{ème} année) ;

-l'utilisation des ressources de la langue acquise dans différentes activités et situations de communication ;

- l'expression à l'oral et à l'écrit dans les principales formes de discours à savoir : la narration, la description, l'explication et l'argumentation...

A cet effet, pour le tamazight, langue maternelle, le programme a pour objectif la maîtrise de la langue, l'acquisition de savoirs par des méthodes appropriées.

b- pour les apprenants non- amazighophones, on vise :

-l'apprentissage de la langue amazighe pour apprendre à communiquer dans cette langue, c'est-à-dire développer chez les apprenants des compétences pour une interaction à l'oral dans un premier temps, ensuite à l'écrit dans un deuxième temps. L'objectif étant l'acquisition d'une langue seconde ; sa mise en œuvre nécessitera donc de partir de la langue maternelle de l'apprenant, pour faciliter à ce dernier le renforcement des acquis oraux en vue de le préparer au monde de l'écrit, tout en partant du fait que l'apprenant non amazighophone n'a pas la compétence linguistique qui est attestée chez l'apprenant amazighophone dès lors que cette langue n'est pas sa langue maternelle.

-l'élargissement de l'horizon culturel de ces élèves en utilisant des extraits de contes amazighs, de courts paragraphes descriptifs des paysages porteurs de références culturelles amazighes en se référant à leur entourage. Pour cela, les compétences visées consistent à les rendre capable :

- de faire la correspondance entre l'écrit, la prononciation et l'intonation ;
- de se servir du lexique acquis à travers les textes lus ou écoutés ;
- de décrire ce qu'ils voient à travers les illustrations du manuel, d'autres dessins ainsi que l'environnement immédiat.

Il s'agit, donc, pour les uns de compléter des compétences à l'oral et à l'écrit et pour les autres de développer des compétences d'écoute et de réception.

Ces divergences dans les objectifs apparaissent, aussi, dans l'organisation de l'unité d'apprentissage, nous remarquons que :

- le volume horaire pour la lecture et la compréhension de l'écrit est de 90 minutes pour les premiers et 96 minutes pour les seconds.

- l'écriture et la compréhension de l'écrit sont destinées aux apprenants amazighophones, par contre, l'enseignement de l'expression et la communication orales concerne les élèves non amazighophones. Donc, on ne vise pas l'acquisition de la même compétence chez les uns et chez les autres car pendant que l'élève amazighophone a acquis une certaine compétence à l'oral et que l'effort demeure dans le perfectionnement et le transfert de ces connaissances au domaine de l'écrit ; l'apprenant arabophone n'a même pas encore acquis le code écrit.

Donc, dans ce contexte de mélange des locuteurs natifs et non natifs, plusieurs questions se posent :

Comment prendre en charge des élèves dont les profils d'entrée et de sortie sont différents, à savoir une différence des capacités acquises durant la première année ? Est-ce que, dans ces conditions, l'enseignant pourrait prendre en charge des unités diversifiées et donc transmettre un savoir différent aux deux publics réunis tout en les captivant ? Comment pourrait-il organiser les contenus d'enseignement selon une progression répondant à des objectifs précis, définis en termes d'éléments langagiers lorsque nous avons un public hétérogène dans la même classe ? Et comment faire communiquer des apprenants en dépit des divergences qu'ils accusent dans le capital linguistique dont ils sont porteurs ?

Afin de répondre à ces questions et rendre compte de la réalité du terrain, nous avons distribué un questionnaire aux enseignants de tamazight des wilayas de Béjaïa, de Bouira, de Boumerdès ainsi qu'à ceux du département de langue et de culture amazighes de Tizi- Ouzou. À travers ce dernier, des difficultés sont appréhendées et des propositions sont faites. Ces questions s'articulent principalement autour de :

2.1- La gestion de la classe et le rôle de l'enseignant :

L'enseignant, comme nous le savons, est le « *responsable de l'apprentissage* », il doit non seulement maîtriser sa discipline, connaître le processus d'acquisition des connaissances, les méthodes de travail et d'évaluation mais aussi assister l'élève

dans son travail personnel en effectuant l'évaluation et en l'aidant à réaliser son projet. Il devrait comme le préconise le programme s'ingénier à concilier les méthodes d'enseignement des langues maternelles avec celles des langues secondes et avoir un comportement pédagogique différent. Pour se faire, il doit pour la réussite de sa tâche, utiliser tous les moyens pédagogiques mis à sa disposition entre autre le manuel scolaire.

Toutefois, nous ne devons pas oublier que cet enseignant est formé afin de transmettre un savoir à des élèves ayant cette langue comme « langue native » et que la pédagogie de la langue seconde n'est pas à sa portée. C'est d'ailleurs l'une des difficultés à laquelle il est heurté.

2.2- Les difficultés rencontrées :

En général, et à partir des propos des enseignants, les différents problèmes dans ce type d'enseignement consistent en :

a- l'hétérogénéité des classes : l'enseignant doit faire travailler ensemble des élèves amazighophones qui ont des niveaux et des rythmes différents avec d'autres élèves qui n'ont aucune connaissance de la langue. C'est pourquoi, beaucoup d'enseignants expliquent le cours en kabyle en utilisant beaucoup de gestes pour faciliter la compréhension aux arabophones et quand ces derniers n'assimilent pas le contenu de la leçon, ils finissent par s'ennuyer. A cet effet, les enseignants se voient, donc, contraints à reprendre ou refaire le cours au moins trois ou quatre fois en deux langues différentes (en tamazight, en arabe et/ou en français) pour que ces élèves assimilent d'un côté et pour les captiver et leur faire aimer la matière d'un autre. Certains affirment : *“yal tikkelt amek asefhem : s wesɣar, s tɣawsa ; tikwal d asefhem s tefransist”*, ou *“on ne peut pas dispenser un même contenu et de la même façon à deux publics différents.”*

Ces efforts ont pour but d'aider les apprenants arabophones à s'intégrer dans le groupe parce qu'ils ne comprennent pas la langue. C'est pourquoi, à notre avis, la pédagogie de projet les aiderait, dans un premier temps, à acquérir certaines

connaissances à travers les groupes de projet. D'après M. Xavier Roegiers, ce type de pédagogie consiste « *pour l'apprenant à articuler différents acquis afin de les mobiliser en situation (des connaissances particulières, des concepts, des savoir-faire, des règles, des procédures,...) ...* »³

Il faut, toutefois, souligner qu'en terme d'application des règles de grammaire et de conjugaison, le résultat est parfois meilleur chez les élèves non amazighophones.

b- sur le plan phonétique : l'apprenant rencontre des difficultés à réaliser des sons dont les modes d'articulation consistent dans la spirantisation, l'affrication et la labiolarisation et des mots dont les sons se succèdent et se rapprochent dans leurs points d'articulation. Pour cela, il faut arriver à faire prendre conscience de ces caractéristiques.

c- sur le plan de la syntaxe, ils font des calques sur les structures syntaxiques de l'arabe.

d- au niveau lexical, ils ont une connaissance limitée du vocabulaire.

e- au niveau de l'oral, ils n'arrivent ni à s'intégrer dans les groupes, ni même à répéter ce que leurs camarades disent. Et au niveau de l'écrit, ils ont du mal à développer leurs idées. Ce sont ces facteurs qui expliquent, en partie, le manque de motivation et la faiblesse dans la participation.

f- l'enseignement de la langue amazighe se déroule avec une faible densité horaire et pendant une durée relativement courte, ce qui n'aide pas les enseignants à atteindre l'objectif fixé pour une séance.

2.3-Le manuel :

L'apprenant arabophone, n'ayant pas de pré-requis doit avoir un support pédagogique différent de celui de l'apprenant amazighophone car le premier objectif que l'on se fixe dans l'apprentissage d'une langue consiste, en particulier, dans

³ In *L'éducateur*, N°5, 2006, p 11.

l'apprentissage de l'oral. Tout enseignement se base sur la communication et l'enseignant doit recourir à des documents authentiques sous diverses formes (chansons, comptines, courts dialogues, jeux,...) et les utiliser comme moyens pouvant motiver l'apprenant. Il est même souhaitable, en offrant aux élèves l'occasion de travailler ensemble (en petit groupe ou en groupe classe) de veiller à l'intégration des non amazighophones au sein de ces groupes, dans le but de favoriser l'acquisition du code oral. La démarche consiste à montrer avant tout que tamazight est « accessible » et « facile » et à présenter des activités variées : jeu de découvertes de sons, de mots, de structures, de correspondances, de différences, de lecture à haute voix, d'exercices individuels et collectifs de type : mots croisés, mots coupés, dialogues incomplets...de restitution et/ou mise en jeu des dialogues. Ces jeux peuvent être réalisés avec des chiffres et des nombres, des lettres et des mots.

L'introduction des chansonnettes, en tamazight, dans les programmes scolaires est utile car elles sont privilégiées dans l'apprentissage et sont considérées comme un outil didactique jouant un rôle important parce qu'elles « *éduquent, enseignent et font rêver.... Elles épousent une fonction cognitive et éducative.... Elles enseignent des savoirs sur la langue.* »⁴.

Le conte est une autre forme qu'il faut intégrer car il possède une dimension culturelle et des valeurs qui fertilisent l'imagination et l'imaginaire de l'enfant. L'image contenant des formes et des couleurs peut être utilisée elle aussi comme support pédagogique.

Néanmoins, si on fait une étude du contenu des manuels élaborés, on remarque que les cours touchent surtout à la grammaire, à la notation, au phénomène d'annexion, et à la lecture des textes. Le manuel permet, en effet, l'acquisition de l'orthographe du kabyle ; toutefois, l'apprenant arabophone a besoin de recevoir des

4M. Rispaïl, « Les langues maternelles, mises en contacts : d'un objet social à un objet didactique », in *langues maternelles : contacts, variations et enseignement (le cas de la langue amazighe)*, l'Harmattan 2005, p141.

cours en phonétique, d'apprendre aussi du lexique (vocabulaire fondamental) qui sont à notre sens une priorité.

C'est pourquoi, il est nécessaire d'élaborer un programme allégé dans ces contenus linguistiques afin de permettre l'usage efficace de cette langue dans différents contextes de communication.

2.4- Approches pédagogiques différentes :

La réalité du terrain a donc révélé la nécessité d'adopter au moins deux approches pédagogiques différentes :

-une approche pédagogique de langue maternelle destinée aux amazighophones et une approche pédagogique de langue seconde destinée aux non amazighophones. Cela veut dire que le programme doit les proposer aux enseignants qui induisent de nouvelles conceptions de l'enseignement apprentissage, et qui s'expliquent par l'adoption de l'approche par compétences. La mise en pratique de la pédagogie de projet comme méthode participative ou interactive permet d'associer les apprenants à l'élaboration d'un projet. Cette démarche serait une opportunité pour ces apprenants d'intégrer le groupe et les faire participer dans la réalisation des projets en fonction de leurs capacités. Néanmoins, la réussite d'une telle démarche dépend des moyens matériels, didactiques... mis à leur disposition. Il faut, toutefois, penser revoir la conception des manuels scolaires à l'effet de les concevoir d'une manière autre car *« cette pédagogie prise en considération dans l'élaboration des manuels fait que ce dernier n'est plus « simple source d'information » mais plutôt un outil qui est susceptible d'occuper une place essentielle dans l'apprentissage. »*⁵ Il est recommandé, aussi, en utilisant ce manuel de faire appel, avec profit, à une pédagogie différenciée qui reconnaît à chacun le droit d'avoir son rythme de travail, ses façons d'apprendre, des modalités propres de mémorisation lorsque la composante de la classe est constituée d'élèves de profils différents.

5 Roegiers, X, L'éducateur N° 5, 2006, pp 9-10.

Pour cela, une formation continue des enseignants s'impose vu la particularité du terrain. La mise en œuvre d'une pédagogie différenciée suppose de nouveaux rapports avec les apprenants, à savoir : un comportement moins directif, une meilleure connaissance de la situation de chaque apprenant, un souci constant des différences et de la diversité de niveau, du rythme d'apprentissage, de la motivation des élèves, car ces derniers n'apprennent pas tous de la même manière. Il faut que chacun construise ses connaissances à partir de celles qu'il possède déjà et qu'il les acquière dans l'action.

Les apprenants non amazighophones, comme nous l'avons souligné ci-dessus, n'ont pas le même profil d'entrée que celui des apprenants amazighophones et par conséquent, les compétences visées ne pourraient être les mêmes. Les études ayant traitées du sujet de l'acquisition, ont montré que d'une manière générale, l'enfant à l'âge de 5 ans et avant sa scolarisation dispose de connaissances en syntaxe et en vocabulaire lui permettant de communiquer. Il possède déjà des savoirs culturels. Cet acquis diffère d'un apprenant à un autre mais seront réintégrés dans les nouveaux apprentissages. Ce qui lui permet d'avancer et d'appréhender de nouvelles situations, voir acquérir d'autres compétences. L'enseignant doit pouvoir traiter ces divergences avec intelligence et un savoir-faire particulier pour faire aimer cette nouvelle matière à l'apprenant.

En nous intéressant aux apprenants non berbérophones, à leur intégration, notre but est de leur assurer une meilleure prise en charge. Nous avons pris comme exemple les étudiants non amazighophones inscrits au Département de langue et culture amazighes (DLCA), université de Tizi-Ouzou et ayant l'arabe comme langue maternelle. Pour leur intégration au DLCA, une classe pilote constituée de 11 étudiants a été créée pour enseigner le dialecte kabyle en 2006. Des cours de ce type existaient déjà quelques années auparavant en (1992-1993) et ont été assurés aux étudiants en post graduation.

Il faut souligner que c'est une situation nouvelle au quelle les enseignants du DLCA ne s'étaient pas préparés. Mais l'initiative prise mérite une réflexion approfondie. Ce qui permettra d'éviter la proposition de solutions précipitées.

L'enseignement du kabyle a porté sur la familiarisation avec la phonétique et la notation. Il n'échappe à personne qu'une bonne initiation, selon une méthode raisonnée à la langue maternelle, ne peut être que bénéfique pour cette catégorie d'apprenants.

1- Le cadre général de l'expérience :

Il n'est pas sans importance de parler même de manière brève des circonstances qui ont été à l'origine de l'expérience relatée ainsi que le contexte et les conditions dans lesquelles cette expérience a été réalisée. Depuis l'ouverture du DLCA, le nombre d'étudiants arabophones inscrit avoisine la centaine. La majorité d'entre eux est originaire de Tiaret, Bordj Bouariridj, M'sila, Biskra et Sétif mais seul deux ou trois ont pu continuer le cursus jusqu'à la fin. Ceci reflète la complexité de la situation à laquelle il faut réfléchir et définir les objectifs.

Afin d'avoir une idée globale du phénomène, nous nous sommes rapprochés des enseignants du DLCA qui ont répondu à notre questionnaire et ont insisté sur l'importance de définir les objectifs de cet enseignement.

2- Les objectifs définis :

Les objectifs fixés, à priori, sont les suivants :

-développer chez les étudiants une attitude positive vis-à-vis de la langue amazighe. D'un côté, il s'agit d'introduire des éléments de civilisation représentée par cette langue : poésie, contes, chansons,...afin de « *Leur faire découvrir les mécanismes simples de la langue à travers une grammaire implicite mais omniprésente et les aider à construire des phrases d'abord à l'oral, ensuite à l'écrit* »⁶. D'un autre, il faut leur permettre de s'intégrer dans le groupe des amazighophones, et de les mettre ainsi dans le même bain pour pouvoir suivre les autres enseignements.

⁶ Djafri.Y, *Le berbère dans 2 écoles élémentaires : un enseignement expérimental*, paris, juin, 1984, p17

- proposer d'autres moyens pédagogiques car les cours dispensés sont tirés de la méthode Tizi-wuccen. Or cette méthode est très ancienne, ses contenus s'avèrent insuffisants et devraient être combinés à plusieurs autres méthodes ou moyens à savoir les contes, les documents authentiques comme les textes tirés, de Boulifa, de la Poésie ancienne,... Pour ce qui est de la littérature moderne, prendre comme modèle A. Mezdad. Ait Menguellet, Muhend u Yahia, Maatoub, Ccix L hesnaoui...

3- Propositions faites par les enseignants :

Etant conscient de la complexité de la situation, les enseignants universitaires ainsi que les autres enseignants des différents paliers pensent que la prise en charge des apprenants arabophones doit se faire dès le primaire, et ceci de la façon la plus spécifique et avec les moyens les plus appropriés et qui rentrent dans le cadre de l'enseignement des langues secondes. Elle permettrait de préparer ces élèves à une formation plus poussée. Si le problème de leur prise en charge se pose actuellement, ceci est dû au fait que nous n'avons pas suffisamment réfléchi sur la possibilité de les intégrer. De même que les enseignants ne sont pas tous préparés à prendre en charge l'enseignement de tamazight aux non amazighophones. C'est pourquoi, il est important voire urgent de mieux réfléchir à cette question.

a- Propositions faites par les enseignants universitaires :

Pour pouvoir fixer des objectifs, il faut répondre à la question : quelle compétence doit maîtriser l'apprenant aux différentes étapes de son parcours ? Ces objectifs dépendent de deux contraintes :

En cours de formation où il doit être capable de suivre les enseignements sans difficultés majeures et en fin de cycle ou de formation où il doit être capable d'utiliser la langue dans différents types d'usage.

- travailler avec eux en groupes séparés afin de les suivre et, selon leur rythme, surtout en ce qui concerne la notation et l'expression écrite et orale tout en les intégrant dans leurs groupes d'origine à partir de la deuxième année du cycle.

- élaborer un programme d'enseignement approprié où leur profil d'entrée serait pris en charge. Ce programme doit impérativement être articulé autour des modules de langue (introduction à la langue expression et à la notation) afin de leur permettre une insertion linguistique et par des modules de culture (littérature et sociologie de la langue) pour les introduire dans le climat général de la langue. Le regroupement permettra l'apprentissage collectif à condition que l'expression se fasse principalement en tamazight.

-ils doivent, au préalable, suivre un enseignement de langue seconde qui leur permettra d'acquérir les rudiments de syntaxe et de lexique du kabyle. Toutefois, il faut séparer les apprenants berbérophones car deux publics différents ne peuvent avoir que deux enseignements différents, comme l'explique un des enseignants '*Les séparer est une nécessité pédagogique absolue parce que leur profil d'entrée est différent de celui des apprenants amazighophones ainsi que les représentations qu'ils se font de la langue qu'ils étudient. Il ne faut pas perdre de vue le fait que cette catégorie subit dans la majorité des cas son orientation au département comme la pire des choses qui puisse arriver à un nouveau bachelier. La plupart des arabophones orientés vers cette formation, repartent au bout d'une année.*'

- concernant la syntaxe : il serait possible de faciliter la tâche aux apprenants en faisant comprendre la proximité entre la syntaxe de l'arabe algérien et du berbère. Il faut, pour cela, leur faire lire des dialogues et des textes simples produits par imitation

-concernant le lexique, la tâche serait plus simple si les apprenants se mettent à lire et à constituer des glossaires personnels.

b- Propositions faites par les enseignants des autres paliers :

Les enseignants du primaire et du moyen partagent, globalement, les mêmes avis. C'est pourquoi nous n'avons noté que les points essentiels ayant un rapport avec ces paliers. Il s'agit de :

- commencer à dispenser le cours de tamazight dès la première année primaire.

-élaborer un dictionnaire et un lexique scolaire.

-commencer par une prise en charge en classe à l'apprentissage oral en se dotant de moyens pédagogiques adéquats, notamment en audio et en audio-visuels, et en favorisant, aussi, le travail en groupe pour que l'apprenant non - amazighophone, en particulier, puisse mieux assimiler les cours.

-penser à un enseignement spécifique qui s'inscrira dans le cadre de la didactique des langues secondes et élaborer une méthode d'acquisition de la langue amazighe en tant que langue seconde ainsi qu'un manuel adéquat aux élèves arabophones qui étudient tamazight.

-définir les compétences à installer aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, se fixer des objectifs d'apprentissage et concevoir des situations de communication adéquates ;

- prévoir des séances de rattrapage comme c'est le cas pour les autres matières et augmenter le volume horaire de cet enseignement.

-intégrer les non amazighophones dans des chorales de l'école.

-prendre en charge les enseignants de cette langue en organisant des séminaires afin de répondre à certaines interrogations ayant un rapport avec la pédagogie et les différentes approches qui ne sont pas bien assimilées.

Conclusion :

Il est clair qu'aucune étude concernant l'intégration, en général, des apprenants non amazighophones n'a été faite. Ce qui apparaît dans l'absence de manuel permettant à cette catégorie de suivre cet enseignement.

A cet effet, les contenus retenus devraient aussi être en cohérence avec les objectifs à atteindre, à savoir l'objectif pédagogique afin que le cursus soit suivi sans grandes difficultés et pour que l'apprenant soit capable d'utiliser la langue sous ses différents usages en fin de cycle.

La question pédagogique doit distinguer deux types d'apprenants : locuteurs natifs et locuteurs non natifs de cette langue. Il ya lieu de recourir à des stratégies

différentes pour répondre efficacement aux besoins réels de cette diversité des publics et confectionner des outils didactiques qui s'inscrivent dans cette optique. C'est pourquoi, il est souhaitable que cette catégorie d'apprenants ait à sa disposition un manuel scolaire spécifique. Comme il est important de mettre à la disposition des enseignants des moyens audio-visuels afin de mieux soutenir l'enseignement / apprentissage. Il faut réaliser l'intégration de cette catégorie d'apprenants à plus ou moins brève échéance et à se préparer à d'autres situations dans le cadre de l'enseignement de cette langue et de sa généralisation dès lors qu'on reconnaît que c'est « *la langue de tous les Algériens* ». Mais comme le note K. Kanzaki « *l'avenir d'une langue repose sur la manière de reproduction du capital linguistique : le plus important est donc l'institution scolaire qui joue un rôle prépondérant dans la mise en place de cet avenir* »⁷. Notre préoccupation est bien de permettre à tamazight de continuer d'être une langue de communication réelle et l'éloigner du risque d'extinction qui pèse sur elle tout en bénéficiant de mesures de développement et de protection.

Bibliographie :

1 BEDARD Edith et MAURAIIS Jacques, *la norme linguistique*, Le Robert, Paris, 1983.

2- DJAFRI Yahia, *Le berbère dans 2 écoles élémentaires : un enseignement expérimental*, paris, juin, 1984.

3- Dubois.Jean et Al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 1994.

4-GAGNE.Gilles, « Norme et enseignement de la langue maternelle », in *Bédard D et J.Maurais (dir) : la norme linguistique*, Paris Le Robert,Paris, 1983.

7. *La représentation sociale de la femme dans la féminisation*, DEA de linguistique générale et appliquée, 2001/02, p22

5-HARROUCHE Mouloud, LOUNIS Ali et ACHOUR Ramdane, *Adlis-iw n tmazight- amnir n uselmad* (2^{ème} AM), MEN, Septembre, 2004.

6- Kanzaki Keiko, *La représentation sociale de la femme dans la féminisation*, DEA de linguistique générale et appliquée s/d de Houdebine Anne-Marie, 2002.

7- Rispaïl, Marielle « *Les langues maternelles, mises en contacts : d'un objet social à un objet didactique* », in *langues maternelles : contacts, variations et enseignement (le cas de la langue amazighe*, l'Harmattan 2005.

8-Sabri Malika, *La langue maternelle (parler kabyle) chez l'enfant de 5 ans : analyse phonématique, syntaxique et lexicale*, mémoire de magister, S/D de Nabli Amar, DLCA, 2004.

9- Xavier Roegiers.M., Entretien recueilli par Mme Belanteur et Mlle Boukertouta Habiba, dans *L'éducateur* N° 05, 2006,

10- MEN -*programme de langue amazighe*, 1ère AM, juillet 2005.

11- MEN- *programme de langue amazighe*, 3ème AM, juillet 2005.

12- MEN- *programme de langue amazighe*, 4ème AM, juillet 2005.